

## MON AVENTURE AVEC BLANCHE-NEIGE



Vũ Thiện Đắc ( JJR64)

Quand j'étais très jeune, je vivais, à Hà-Nội au Nord Việt Nam, jusqu'à l'âge de huit ans. En face de chez nous, de l'autre côté de la rue, il y avait le grand cinéma Đại-Nam, que je pouvais apercevoir en me mettant à la fenêtre de notre appartement. Avant le début de chaque séance de film, je remarquais souvent une cohue désordonnée de clients qui se bouscuaient pour acheter leurs billets les uns avant les autres.

Mon père, de son vivant, était trop occupé professionnellement, pour avoir l'occasion de m'amener au cinéma. Ma mère devenue veuve à mes six ans d'âge, devait consacrer tous ses efforts pour gagner notre pain quotidien, et ne pouvait pas le faire non plus.

Imitant mes plus jeunes oncles, je me contentais, à chaque nouveau film, d'aller à la réception du cinéma pour chercher un nouveau feuillet publicitaire, pour en faire la collection.

À force de fréquenter le cinéma, de l'extérieur seulement, j'avais appris qu'un adulte avec un billet avait le droit de se faire accompagner sans frais supplémentaires par un petit enfant.

Une fois, quand j'avais huit ans, c'était le grand film Blanche-Neige et les Sept Nains qui tenait l'affiche. Je pouvais apercevoir par la fenêtre de notre maison, les enfants que leurs parents menaient au cinéma, et je pensais qu'ils avaient bien de la chance... Je remarquais, rarement, un spectateur allant tout seul au cinéma.

Tous les jours, j'apercevais la grande affiche du film de Walt Disney sur la grande façade du cinéma Đai-Nam à travers ma fenêtre. Sur cette affiche, Blanche-neige semblait m'inviter à aller la voir. Progressivement, je développais un ardent désir de m'approcher de près de Blanche-Neige et les Sept Nains.

Finalement, ne pouvant plus me retenir, je décidai d'aller tenter ma chance. Rejoignant le cinéma, je me mis à la recherche d'un spectateur adulte solitaire. Les contrôleurs de billets à l'entrée étaient submergés de travail à ce moment-là. Je marchai derrière un inconnu solitaire, le serrant de près comme si j'étais son propre fils, donc autorisé à entrer sans payer. Je pénétrai ainsi dans la salle de projection sans billet.

Mon adulte inconnu s'était sans doute rendu compte que j'étais un resquilleur, mais il ne m'avait pas dénoncé, et m'avait gentiment laissé regarder tout le film. Peut-être se disait-il que ce que je faisais ne le regardait pas. Ou peut-être s'était-il pris d'empathie pour ce petit garçon solitaire comme lui, qui n'avait pas les moyens, et qui, assis immobile et tendu sur le siège à côté du sien, semblait pourtant bien sage.

-o-0-o-

Bien plus tard, à l'âge adulte, cette aventure, que j'avais conservée précieusement dans ma mémoire, se révélait, d'un point de vue logique, improbable à mon avis. En effet, j'étais peut-être trop prudent de caractère, pour avoir réalisé une telle fraude, si minime fût-elle (quoiqu'on ne sait jamais). En outre, la probabilité qu'un adulte serait allé voir, seul, un film de Walt Disney était faible (quoique non nulle). Aurais-je pris mes désirs pour des réalités? D'un autre côté, ce souvenir me semblait pourtant tout à fait

authentique.

Je relatai ce souvenir et son improbabilité éventuelle à un cher ami d'enfance pour lui demander son avis. En réponse, cet ami m'envoya le mail suivant :

*" Descartes disait « Je pense donc je suis », mais moi, bien humblement, j'avais toujours pensé qu'il fallait plutôt dire « Je me souviens, donc je suis »! La capacité de garder des souvenirs est le propre des êtres conscients, et être capable chaque matin à notre réveil de les connecter pour en faire un récit cohérent et unique est la seule preuve que nous existons. La maladie d'Alzheimer, par exemple, est terrible, car en anéantissant la mémoire, elle nous prive d'existence, même si on est toujours en vie... Je me souviens, donc je suis...*

*Si notre existence est une suite de souvenirs, faut-il que notre mémoire soit fiable, pour qu'on ait qu'une seule existence? La neurologie montre que la mémoire n'est pas emmagasinée dans notre cerveau comme des scènes indélébiles d'un film qu'on peut sans cesse rejouer : ce qui est sauvegardé, ce sont les émotions associées, comme la peine, la joie, la peur, l'espoir ou le regret. La mémoire n'est pas assez fiable pour se rappeler le passé, mais c'est un guide sûr pour se remémorer les sentiments qui nous avaient grandement affectés. La scène dont on se souvient est peut-être fabulée, mais les émotions qui y sont rattachées sont réelles.*

*Tout ce long prologue pour répondre à ta question : peut-être que l'inconnu du cinéma n'existe pas et que toute l'histoire est inventée. Mais si le souvenir de ton escapade au cinéma demeure encore si vif et si réel après plus d'un demi-siècle passé, c'est qu'en revivant cette scène tu retrouves le grand sentiment affectif qui avait marqué tes jeunes années. En jouant au psychanalyste de salon, je dirais que ton père t'avait beaucoup manqué, lui qui était parti trop tôt et qui aurait pu être l'inconnu solitaire du cinéma...*

*Au final, comme dans toutes choses, avec le temps la douleur s'estompe, le souvenir jamais..."*